

# LA MESENTENTE FAMILIALE: UNE REFLEXION SOCIO- PSYCHOLOGIQUE SUR MADAME BOVARY DE GUSTAVE FLAUBERT

**Bassey Oben**

Department of Modern Languages and Translation Studies  
University of Calabar, Nigeria  
E.mail: [basseyoben1@gmail.com](mailto:basseyoben1@gmail.com), [basseyoben1@unical.edu.ng](mailto:basseyoben1@unical.edu.ng)  
Phone: +234 (0) 803 09 46 701

AND

**Shalgwen Julius Katshin**  
Department of Foreign Languages  
University of Jos, Nigeria  
Phone: +234 (0) 803 96 78 142

## Résumé

Le désaccord conjugal est un phénomène universel qui menace la convivialité familiale. Nombreux sont de couples qui n'en arrivent pas à atteindre la paix dans leurs mariages, le résultat étant souvent la rupture inévitable de leurs unions. Rien d'étonnant à ce que le taux de divorces et celui de meurtres est en montant. Les jeunes prétendants se précipitent dans le mariage sans la moindre idée de l'intrigue qui les attend. Ce monstre est un propos banal, non seulement au XIX siècle mais aussi aujourd'hui. Malheureusement, la plupart des couples n'a pas trouvé la solution pour vaincre ce phénomène maléfique. Dans cette étude, nous voulons examiner, à

travers une approche socioculturelle, la vie des héros - Charles et Emma Bovary sa femme, comme nous les présente Flaubert: leur culture et leur entraînement social et éducatif qui font défaut pour aboutir à la tragédie d'Emma Bovary. Nous proposons alors une voie d'immense secours à la vie conjugale.

**Mots Clés:** Le mariage, la mésentente conjugale, l'angoisse existentielle, le divorce, engagement profitable, tragédie maritale.

### **Introduction**

La famille est l'une des institutions anciennes la plus susceptible au malentendu que toute autre institution. Elle est dirigée normalement par le mari en tête avec sa femme, qui jouent un rôle capital et complémentaire pour assurer le bien être et la paix de la famille. Pourtant, certaines conditions peuvent renforcer ou saper le fondement durable de ce bonheur familial. Gustave Flaubert aborde ce sujet avec tant de réalisme, en faisant des descriptions minutieuses des conditions de la vie des personnages impliqués dans ce dilemme. Il utilise certaines structures linguistiques pour exprimer le sens et le sentiment des héros flaubertiens. Il y insère une nouvelle conception de l'art qui nous permet de mieux apprécier le sujet de la mésentente conjugale. C'est une création rayonnante de la caricature et de l'anatomie saillante de l'art. Bref, la dimension

esthétique et originale que fait preuve Flaubert dans ce roman incite une révélation réaliste sur les personnages principaux.

C'est dans la même optique que nous nous servons de la méthode qualitative pour aborder cette étude. Aussi, pour sentir le réalisme flaubertien, nous allons employer, au cours de notre étude, une analyse structuraliste pour pénétrer l'univers culturel et social des héros flaubertiens. L'auteur aborde l'entraînement et l'éducation des héros comme des raisons fondamentales et préalables à leur échec. Charles reçoit une formation parentale qui le rend déséquilibré et livré à la médiocrité. Sa femme, à force d'une éducation inadaptée, finit par être rêveuse et fantaisiste. Ses sensibilités et sa sensualité la rend inassouvie, infidèle et adultère. Elle garde une secrète révoltée contre son mari. Dès lors, elle donne libre cours à toutes les passions qu'elle ressent: le désir inassouvi des biens matériels, l'adultère avec Rodolphe et puis Léon. Ensuite, elle s'endette jusqu'à ce qu'elle se donne à la mort. A l'exemple des Bovary, il existe d'innombrables couples aujourd'hui qui souffrent des malentendus conjugaux qui mènent inexorablement soit aux ruptures de ces mariages soit aux morts précoces des conjoints.

### **L'apport Social et Culturel**

La bonne connaissance d'une culture permet une appréciation adéquate de la conduite et du comportement individuel. Pareillement, pour mieux comprendre la vie d'un individu, l'étude sociale est nécessaire. La culture, selon le *Dictionnaire fondamental de la langue française* est "l'ensemble des connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le goût, le jugement". A cet égard, Daniel-Rops ajoute « qu'il n'y a pas de civilisation sans culture, l'homme ne peut s'élever au dessus des nécessités matérielles » (1069). A ceci, on peut seulement ajouter qu'à chaque communauté sa culture !

D'autre part, « le social » se définit comme ce qui est relatif aux rapports entre les personnages, à la sociabilité ou à un groupe. Un commentaire par Chauchard dans son livre, *Société Animale, Société Humaine* affirme que « le social, ce n'est pas autre chose qu'un certain comportement de l'individu dans ses rapports avec autrui et surtout ses semblables » (272). Pour ce qui se rapporte au besoin de notre étude, la culture et le social sous-entendent le développement d'une personne par la voie de formation scolaire ou morale, ou par l'enseignement reçu dans la famille et dans la société. Il s'agit du comportement de cet individu avec son milieu social grâce aux effets de l'instruction. Dans *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, les héros reçoivent chacun une formation et des

orientations différentes qui régissent leurs goûts, leurs jugements et leurs comportements non seulement dans le mariage mais aussi dans la société. Ces goûts et ces jugements ainsi que ces différentes manifestations sont censés être le fondement de la mésentente conjugale qu'ils font face.

A n'en pas de doute, la survie de l'être humain repose sur certains besoins affectifs et matériels disponibles à lui au fur et à mesure qu'il se développe. De plus, l'équilibre de la vie sociale dépend de la manière dont l'individu témoigne ces valeurs morales et matérielles à l'égard de ses semblables. A titre d'illustration, un enfant disposé à la formation contradictoire à celle de ses parents risque d'être démené par des valeurs diverses. Par conséquent, l'enfant n'arrive à profiter d'aucun idéal conçu par eux. C'est ce qui est arrivé dans la préformation de Charles Bovary. L'enfant est partagé entre les deux parents. L'idéal que sa mère veut qu'il apprend est différent de celui que son père lui enseigne.

D'autre part, il se peut que l'enfant ait une éducation dénuée d'idéal morale et par conséquent court le risque d'être élevé avec une fausse notion de l'existence. Voilà justement la condition que se trouve Emma Bovary. Elle tire de la lecture des idées qui sont contradictoires à la réalité. Elle essaie d'idéaliser un monde différent de celui qu'elle vit. Néanmoins, l'acquisition des valeurs équilibrées,

que se soit par affection parentale ou par moyen d'instruction scolaire, peut exercer son influence positive ou négative sur l'enfant. Cette influence peut rejaillir sur le milieu social de cet enfant. En raison de l'importance accordée à l'entraînement des héros, l'auteur prend le soin de débiter le roman avec le tableau performative des héros.

### **L 'Inadaptation des Héros à l'Enseignement**

L'un des facteurs qui sont responsables du malentendu entre Charles et Emma Bovary en tant que couples est leur inadaptation à l'instruction scolaire. Une formation et une éducation préalable à l'école s'avère important au développement de l'enfant pour affronter des difficultés de la vie. Mais le manque de cela suscite un mauvais présage. Dès le commencement de son séjour au collège, l'auteur nous présente Charles indisposé:

Le nouveau était un gars de la campagne d'une quinzaine d'années environs, et plus haute de taille qu'aucun de nous tous. Il avait les cheveux coupés droit sur le front, comme un chantre de village, l'air raisonnable et fort embrassé. Quoi qu'il ne fût pas large des épaules, son habit-veste de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entournures et laissait voir, par la fente des parements, des poignets rouges habitués à être nus. Ses jambes, en bas bleus, sortaient d'un pantalon jaunâtre très tiré par les bretelles. Il était chaussé de souliers forts, mal cirés, garni de clous. (35)

Cette citation est une description méthodique de Charles de sa tête jusqu'aux pieds. Par son art réaliste, Flaubert se sent investi

d'un devoir de pénétrer dans l'univers scolaire de Charles. Nous y voyons l'incompatibilité de celui-ci avec ses condisciples. Les mots tels que "gars de la campagne" "plus haut de taille qu'aucun de nous tous" sont des correspondances implicites traduisant la disparité du héros avec les autres élèves. Plus loin, nous apprenons qu'il est "gêné aux entournures par ses habits qui laisse voir des parements". Tout en démontrant l'état désagréable de ses habits, ces expressions suggèrent la psychologie de Charles, rien de moins que son déséquilibre mental.

---

Dans la citation se désigne une analogie entre ses habits et sa disposition scolaire. Il est suggestif que la "fente des parements" et "des poignets rouges" qui traduisent le dépassement de mesure dans ses habits, renvoient au désordre dans son comportement ainsi que dans son esprit. Quand l'écrivain dit qu'il a "l'air raisonnable et fort embarrassé", il cherche à nous communiquer une lutte intérieure marquée par la confusion dont Charles éprouve. Il présuppose l'inconfort qui à son tour est capable de semer les grains de leur échec conjugale.

Un autre point digne de notre réflexion est le fait que Charles est tiraillé entre son père et sa mère en ce qui concerne leurs ambitions particulières à son égard. Ce qu'implique que son père a

un idéal diamétralement opposé à celui de sa mère. En voici de points de vue divergents:

Rentré chez eux, le marmot fut gâté, comme un prince. Sa mère le nourrissait de confitures; son père le laissait courir sans souliers, et, pour faire le philosophe, disait même qu'il pouvait bien aller tout nu, comme les enfants des bêtes. A l'encontre des tendances maternelles, il avait en tête un certain idéal viril de l'enfance, d'après lequel il tâchait de former son fils, qu'on l'élevât durement à la spartiate, pour lui faire une bonne constitution. Il l'envoyait se coucher sans feu, lui apprenait à boire de grands coups de rhum et à insulter les processions.  
(39)

Il importe de remarquer qu'un conflit de l'ambition se manifeste entre les parents. Malheureusement la victime de ces ambitions contradictoires n'est autre que Charles. Celui-ci en est sorti confus et déboussolé. On nous renseigne que l'enfant est gâté comme un prince, parce qu'au dire de l'auteur "sa mère le nourrissait de confiture". Mais pour le confondre, "son père le laissait courir sans souliers". Il a en tête un idéal pour son fils, celui de l'élever à la façon de spartiate, c'est -à-dire de lui rendre dure et discipliné. L'auteur ne manque pas de nous informer que c'est un idéal conçu " à l'encontre de tendances maternelles". Nous lisons de ce fait que l'enfant est non seulement partagé entre ses parents mais il est également mal élevé et inadapté. Nous lisons que son père "lui



apprenait de boire de grands coups de rhum et à insulter les processions”. Il y a donc une indulgence à la mauvaise conduite jusqu’au point où l’éducation et la formation de Charles se trouvent négligées.

D’une autre optique, la formation et l’enseignement de Charles reposent sur la disposition économique de ses parents. A en juger par le rang qu’occupe ses parents dans le milieu social, en tant que petit bourgeois, il n’est pas surprenant que l’enfant reçoive un entraînement et une pédagogie médiocre. Le père se résigne à envoyer son fils chez un curé. Là, nous apprenons que “les leçons étaient si courtes et si mal suivies, qu’elles ne pouvaient servir à grand-chose” (40).

Autrement dit, les parents sont incapables de fournir les ressources nécessaires pour permettre à Charles de suivre un cours de bonne qualité. En arrivant au collège de médecine l’auteur précise que les programmes de cours “lui fit en effet d’étourdissement” (41). Sans doute une bonne éducation exige que les parents soient riches pour subvenir au frais de scolarité dans les institutions plus élevées.

Une autre raison qui est responsable pour l’état déplorable de Charles est le dessus que sa mère a eu sur son mari en ce qui concerne le droit ou le contrôle de leur fils. L’influence que sa mère

exerce sur l'enfant dépasse celle de son père. Cela contribue à saper le héros intellectuellement. Cette narration est révélatrice:

Sa mère le trainait toujours après elles; elle lui découpait des cartons, lui racontait des histoires. S'entretenait avec lui dans des monologues sans fin, pleins de gaietés mélancoliques et de chatteries babillardes (...) elle reporta sur cette tête d'enfant toutes ses vanités éparses brisées. (39)

Cette citation révèle la dominance de la mère de Charles sur son fils. L'écrivain rapporte qu'elle a tendance de parler avec lui "dans des monologues sans fin". Autrement dit, elle ne laisse pas parler l'enfant. De telle conduite peut miner la capacité de Charles de s'exprimer. Même s'il parle, l'auteur semble nous suggérer qu'il exprime seulement des rapports incohérents et inutiles, comme a été bien souligné par l'auteur sous la ligne suivante: "des chatteries babillardes" et "vanités éparses" (39), dont sa mère a tendance de lui rapporter. Ces mots accentuent la désorientation de Charles. Tous ces événements, sous bien des égards, exercent de l'influence néfaste sur Charles dans son rapport avec sa femme. Nous témoignons comment celui-là n'arrive pas à combler le besoin de sa femme et de réussir dans sa profession, voire dans sa vie. Il est dominé par sa femme de même façon qu'il était dominé par sa mère.

Convenons donc que le défaut de la formation de Charles et de son éducation concourt à ruiner son mariage. L'influence de sa

mère et de son père qui s'oppose constitue un contrepoint dramatique qui aboutit à l'instabilité et à la confusion de celui-ci dans son mariage.

### **Emma Bovary : Un Faux Sentiment**

A l'instar de Charles, Emma Bovary a reçu une éducation qui l'a dérouté de la réalité. Elle s'adonne à la lecture des romans romantiques comme des ouvrages de Baudelaire et de Lamartine, ce qui l'a influencé à mener une vie fantaisiste et rêveuse en contemplant des endroits et des idéaux chimériques. Elle perdait de ce fait la conscience réelle de l'actualité. A titre d'illustration, l'effet de la lecture des œuvres romantiques suscite chez elle des désirs inassouvis, ce qui à son tour enfante l'ennui. Et pour se défaire, elle s'enlise dans le mensonge et dans l'adultère. N'ayant pas de ressources pour vivre la vie fantaisiste, elle accumule des dettes auxquelles elle n'en arrive pas à payer. Elle perdait tous raisonnements concrets et réalistes mais elle cherche désespérément de combler des besoins irrationnels.

Tandis que l'auteur raconte l'histoire de Charles dès son enfance jusqu'à l'âge d'adulte, il a sauté la préformation d'Emma Bovary avec ses parents. Il nous rapporte au contraire l'expérience de celle-là au couvent. Ce manque de formation parentale l'a laissé dépourvu de constitution nécessaire pour assurer une survie paisible

avec son conjoint. Ce soin parental s'avère indispensable pour le bien-être et l'équilibre de l'enfant. Mais le manque la laisse duper par son recours à l'imagination. L'auteur raconte que « l'avenir est un corridor plein d'auguste funèbre » (77). Autrement dit, son avenir présuppose un dénouement tragique. Bien qu'elle soit élevée au couvent, elle manque la discipline requise pour la survie. A cet égard l'auteur dit que la discipline est « quelque chose d'antipathique à sa constitution » (73). C'est-à-dire qu'elle n'aime pas la discipline. Ses actions et ses besoins vont à l'encontre de la convention et la pratique religieuse. Il est évident que des livres romantiques exercent de l'influence insidieuse sur sa mentalité et son imagination. Sous l'effet de telle imagination, tous autour d'elle constituent de gène.

Emma essaie de placer une distinction entre son vrai environnement et celui de son imagination. Elle veut vivre quelques idéaux qui apparaissent dans les romans mais elle devient folle au point de vouloir la mort. L'auteur rapport qu' « elle souhaite à la fois mourir et habiter Paris » (93).

Cette aspiration est une simple ignorance de la réalité. Parce que transformer des imaginations romantiques en des actes réalistes est chimérique et cela aboutit aux pressions psychologiques voire, à la mort précoce. Ce sentiment de fausseté envahit l'héroïne après

une promenade à cheval avec son amant, Rodolphe. Seule dans sa chambre, elle commence à répéter à elle-même son contentement passager : “J’ai un amant! Un amant” (196). Et pour se délecter dans cette trouvaille, l’écrivain nous rapporte son expérience :

Alors elle se rappelle les héroïnes des livres qu’elle avait lus, et la légion lyrique de ses femmes adultères se mit à chanter dans sa mémoire avec des voix de sœurs qui la charmaient (196).

L’écrivain nous amène à croire qu’Emma Bovary donne libre-cours aux imaginations. Elle s’est éprise des femmes adultères dont elle a lu dans des livres. Une collaboration implicite se désigne dans cette citation. L’écrivain, hanté par la recherche du réel, suggère ce qui surviendra à l’héroïne. L’image des femmes adultères qui deviennent à la vue d’Emma, les sœurs, présuppose qu’elle deviendrait elle-même une femme adultère. Pour s’en assurer, nous lisons qu’ « elle devenait elle-même comme une partie véritable de ces imaginations et réalisait la longue rêverie de la jeunesse, en ce considérant dans ce type d’amoureuse qu’elle avait tant envié » (196).

Ce rapport renforce le fait qu’Emma Bovary a une fausse notion de la vie. Pour se plaire elle se considère comme étant parmi celles dont elle imagine. Cette attitude implique la confusion du réel par l’irréel. Pour interpréter la psychologie de l’héroïne, l’écrivain

donne une image de ce qu'elle ignore : « elle ne savait pas que, sur la terrasse des maisons, la pluie fait des lacs, quand les gouttières sont bouchées elle découvre subitement une lézarde dans le mur » (198).

Deux images se voient ici. D'abord, celle d'un problème qui surgit lorsqu'il y a un autre problème intérieur et fondamental mais que l'on ignore. L'écrivain nous invite à faire la déduction nous mêmes. Ainsi, si les gouttières sont bien ménagées, elles ne seront pas bouchées. Emma n'aperçoit pas de problèmes banales parce qu'elle ne voit que des choses chimériques. C'est cela qui invite la deuxième image. L'image d'une lézarde dans le mur, une crevasse irrégulière, un vide profond dans sa vie. C'est le manque d'amour pour son mari. Elle cherche au contraire ailleurs pour combler son désir d'être aimée d'une façon romantique. Ainsi a-t-elle succombé au bras de Rodolphe et de Léon. L'écrivain fait une comparaison de sa déception avec celle des marins perdus au large d'un bateau: « Comme les matelots en détresse, elle promenait sur la solitude de sa vie des yeux désespérés cherchant au loin quelque voile blanche dans les brumes de l'horizon » (205).

Flaubert utilise l'image d'un marin perdu qui cherche désespérément son chemin dans la brume de l'horizon. Cela renvoie pareillement aux rêves et à l'imagination d'Emma qui n'aboutit à rien.

Il s'agit d'une vie qui s'oppose à la convention quotidienne. Le faux sentiment de la vie que fait preuve Emma est responsable aux malentendus qui sévissent dans son mariage avec Charles.

## **Conclusion**

La mésentente dans l'institution du mariage est un fléau qui sévit dans le monde entier depuis le premier homme, Adam. Ce que le monde subit aujourd'hui comme le manque de compréhension entre les couples prend ses racines dans la culture et la sociabilité de l'homme avec son entourage. Autrement dit, des raisons fondamentales liées à la culture et au social doivent être mises en cause.

Dans *Madame Bovary*, Charles et Emma Bovary subissent des chocs culturels et sociaux qui leurs sont particulières. Il s'agit au prime abord de l'éducation et l'entraînement du couple, qui lui apporte un déséquilibre sur le plan intellectuel et social. Par conséquent le couple manque de la perspicacité nécessaire pour bien gérer leurs vies et maintenir le bien-être de la famille. Ils demeurent médiocre, n'ayant pas la sagesse requise pour maîtriser la condition familiale.

## **Œuvres Citées**

Bouton, Charles. *Madame Bovary: Flaubert*. Paris: Editions Didier, 1969.

Bromberg Victor. *Flaubert*. Paris : Editions du Seuil, 1971.

Guirand, Félix. *Madame Bovary : Nouveaux Classiques Larousse*.  
France : Librairie Larousse, 1971.

Gustave, Flaubert. *Madame Bovary*. Paris: Edition Librairie  
Générale Française, 1983.

Lagarde, André et Michard. *XIXe Siècle*. Paris: Edition Bordas, 1965.

Olayiwola, Simeon. *Littérature Française à Première vue: Panorama  
de la Littérature Française du moyen âge à nos jours*. Ibadan: Agoro  
Publishing Company, 2012.

Reigert, Guy. *Madame Bovary. Flaubert: Profil d'une oeuvre*. France:  
Edition Hatier, 1971.

Robert, Paul. *Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue  
Française*. Paris: Edition SNL, 1998.

Thiebaudet, Albert. *Gustave Flaubert*. Paris: Edition Gallimard, 1935.